ÉTUDE SUR LA CONSCIENCE

[5]

AVANT-PROPOS

Le but de ce livre est d'aider l'étudiant dans l'étude de la croissance et du développement de la

INTRODUCTION

L'étude du développement de la conscience chez des êtres qui ont pour champ d'évolution un Système solaire est une tâche pleine de difficultés, et pour le moment nous ne pouvons espérer en comprendre qu'une très faible partie, tant la nature en est complexe ; mais il nous est possible de l'étudier de telle manière que nous arriverons à combler les lacunes de notre savoir, en même temps que nous obtiendrons une esquisse générale assez claire, qui nous guidera par la suite dans notre travail.

Cependant, il nous serait impossible de tracer cette esquisse d'une façon qui satisfasse notre intelligence, si nous d'uconsidérions au préalable

symbolisé par des traits – est formé de cette même matière de l'espace modifiée par Sa vie individuelle, co

correspond au Sat universel – c'est Brâhmâ pour les Hindous, le Saint-Esprit pour les Chrétiens, Chochmah dans la Cabbale. Dans Sa Sagesse, Il est la Raison préservatrice et ordonnatrice, Jnâna, qui correspond au Chit universel – c'est pour les Hindous, Vishnou ; le Fils pour les Chrétiens ; Binah dans la Cabbale. Dans **[13]** Sa Félicité, Il est le Destructeur des formes, la Volonté : Icchâ, l'Ananda universel – c'est le Shivâ, des

Lui-même, inséparable de cette matière qu'Il S'est appropriée pour son univers – avant le moment, où Il S'en sépare en partie, lors de la seconde manifestation ; c'est la sphère de la Volonté qui s'est conditionnée elle-même et qui doit conduire à l'Activité créatrice : "Je suis Cela" – lorsque Cela, le non-soi, est connu.

Le Point – symboliquement parlant, afin de suggérer l'idée de la forme au point de vue des apparences – vibra8w15.072 0 Tl'Esestt(md(de cetapréla f1dTw1

Croix se trouve formée, toujours en dedans **[16]** du cercle ; la Croix "procède donc du Père et du Fils" ; elle est le symbole du Troisième Logos, l'Intelligence créatrice, l'Activité divine, prête dès lors à se manifester comme Créateur. Le Logos se manifeste ensuite sous la forme de la Croix active ou Svastika. C'est, des Trois Logoï, le premier qui se manifeste en dehors des limites des deux plans les plus

PREMIÈRE PARTIE : LA CONSCIENCE

CHAPITRE I

—

PRÉPARATION DU TERRAIN

1 – FORMATION DE L'ATOME

Le Troisième Logos, l'Intelligence universelle, commence son activité créatrice en agissant sur la matière, tirée de tous côtés de l'infini de l'espace pour la construction de notre Système solaire. Cette matière existe dans l'espace sous des formes incompréhensibles pour nous ; mais elle est évidemment déjà façonnée pour des Systèmes beaucoup plus importants

En dehors des limites d'un univers, nous trouvons cette matière dans un état tout particulier ; les trois qualités de la matière, l'Inertie, la Mobilité et le Rythme [12] se contrebalancent mutuellement
d'équilibre parfait. On peut se les figurer enfermés dans un cercle, à l'état de repos. Quelques ouvrages anciens considèrent en effet la matière dans

En troisième lieu, la superficie ou la paroi de l'atome est déterminée à l'aide de cette mesure des vibrations ou ondes vibratoires, et des axes de croissance avec leurs rapports angulaires mutuels.

Toutes ces données résultent, bien entendu, des analogies que nous pouvons observer sur le plan physique

facile à saisir. Nous voyons maintenant que l'emploi du terme "Esprit-Matière" est justifié.

3 – LES SOUS-PLANS

Il est important de se rappeler que les plans s'interpénètrent et que les sous-plans correspondants sont en relati

rapidité inconcevable. Grâce à l'attr

façon à pouvoir répondre à un certain nombre de vibrations de l'éther ; il en est de même pour les atomes : chaque type, par sa construction particulière, est capable de répondre à un certain nombre donné de vibrations. On dira, par exemple, d'un plan qu'il est formé de "substance mentale" parce que les atomes qui le composent sont constitués d'une façon particulière leur permettant de répondre facilement à l'aspect *connaissance* du Logos – tel qu'il est modifié par l'Activité créatrice [16]. Un autre sera le plan de la e que la "mesure" de ses

le qu'ils **[30]** répondent facilement à ces vibrations qui, dans

mesure, sont vibr rnce 1

[31]

CHAPITRE II

—

LA CONSCIENCE

1 – CE QUE SIGNIFIE CE MOT

Cherchons d'abord ce que signifie ce mot, "conscience", et voyons si nous pouvons trouver le trait d'union entre la conscience et la matière, ce

disparaissent lorsqu'elles s'unissent ; et lorsqu'elles se séparent l'une de l'autre, il y **[34]** a toujours une relation entre elles [18]. Une unité de

métal, tout est vivant, tout est conscient, tout a connaissance de ce qui l'entoure. Ainsi l'oxygène à une certaine température reconnaît la présence de l'hydrogène et se combine vivement avec lui.

Considérons maintenant la conscience lorsqu'elle se dirige du dedans

il s'ensuit que le moindre changement dans la conscience du Logos entraîne un changement dans les attributs de la matière du Système ; et de même, tout changement dans une conscience dérivée de Lui se traduit par un changement dans cette matière. Ce changement dans la matière est une vibration, un mouvement rythmique entre les limites qu'Il a imposées à la mobilité des masses de matière. Le *changement* dans la conscience et *la*

2 – LES MONADES

Nous avons vu que sous l'action du Troisième Logos un terrain d'une quintuple nature a été formé pour permettre aux unités de c avcience de se développer ; nous avons vu aussi qu'une unité de c avcience est une

de conscience du "Moi". Les tr

L'aspect *volonté*

Quant aux Monades qui ne se sentent pas prises du désir d'asservir la matière afin de devenir des créateurs, elles demeurent dans leur félicité statique, en dehors de l'univers quintuple, complètement inconscientes des activités qui s'y déploient. Il faut se rappeler que les sept plans **[48]**

Lorsqu'il est question de Monades, on a souvent tendance à croire qu'il s'agit de quelque chose de très éloigné.

triangle, car elle doit

monde manifesté, le rayon de la Monade qui, elle, reste toujours en dehors de cet univers quintuple. Voilà le mystère du Veilleur, du Spectateur, de l'Atmâ inactif qui, dans sa triple na

l'étendue de la Monade dans le temps et l'espace. Cette vie, tout embryonnaire maintenant, évoluera

vient habiter un corps sur le plan physique. Un peu de réflexion nous fera voir combien frappante est l'analogie entre l'évolution du *pèlerin* et l'évolution de chaque renaissance ; dans le second cas, le Jivâtmâ attend la formation du corps **[61]** physique qui doit devenir son habitation ; dans le premier cas, ce sont les Triades sp

s'entoure pour vivifier les formes et les retenir ensemble ; Il est vêtit de matière atomique. Sa propre Vie, en tant que Logos, séparée de la vie d'Atmâ-Bouddhi-Manas dans l'homme, séparée de toute vie sur le plan – bien que ce soit Lui qui les supporte, les imprègne et les contienne toutes –

est enveloppée dans la matière atomique uniquement, et c

matière qu'on a donné le nom d'Essence monadique. La r

– capable déjà, par la[34] nature de ses atomes

Continuant sa marche, la Vague de vie arrive au septième plan, le plan de la Terre, le plan des activités individualisées, des actions. Comme **[64]** dans le cas précédent, les Jivâtmâs, attachés ou permanents, atomes du sixième plan, sont unis à un nombre correspondant d'atomes du septième plan, le second Logos les inonde de sa Vie, ainsi que tous les atomes qui

possèdent des propriétés caractéristiques qui agiront sur la Monade

d'atomes quelconque l'une ou l'autre des

VOLONTE

VOL

retenir qu'il y a sept types de matière et sept types de conscience. Les sept courants de vie du Logos apparaissent sous la forme de ces sept types de conscience, et dans chacun de ces types on trouve les sept types de combinaisons de matière. Dans les trois règnes élémentals on trouve, comme sur le plan physique, sept types distincts. H.P. Blavatsky, dans la *Doctrine Secrète,* cite à propos de l'Homme, un passage des *Stances* du

Théosophie – pour éviter une nomenclature sectaire – les nomme d'après le lieu qu'ils occupent : élémentals. Ce titre a de plus l'avantage de rappeler à

élémentale – "dort encore dans les limbes de l'avenir" ; mais les Etres de Splende

[75]

CHAPITRE IV

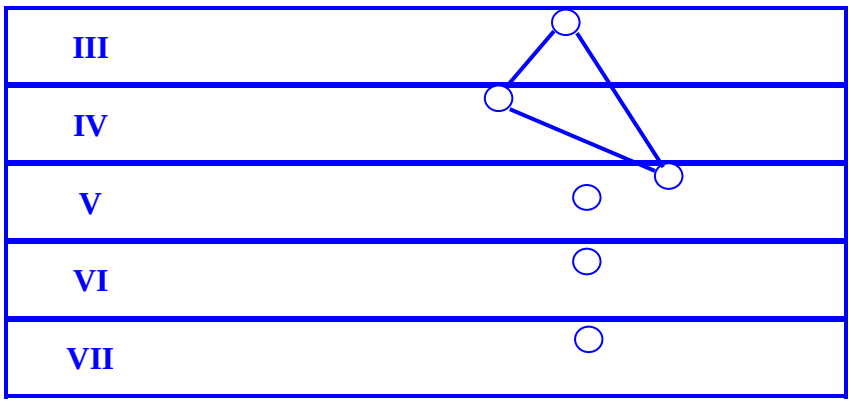
—

L'ATOME PERMANENT

1 – L'ALLIANCE DES ATOMES

Considérons la triade spirituelle, l'Atmâ-Bouddhi-Manas tri-atomique, le Jivâtmâ, la semence de conscience au sein de laquelle la chaleur du

Avec une lenteur extrême, ces unités attachées entrent en possession de certaines qualités, c'est-à-dire qu'elles acquièrent le pouvoir de vibrer de certaines façons – ayant un rapport avec la pensée


III
IV
V
VI
VII

long du Sous-houmna-nâdi secondaire [38]

les Monades sont groupées par "colorations", chacune d'elles étant "colorée par son Etoile Père" [39]. C'est là ce qui constitue la caractéristique dominante chez chacun de nous, notre "couleur fondamentale", notre "note

permanents reste des causes et nombre comme nous uence allons et le [84] déterminer matériaux qui entreront dans la composition des corps.

4 – UTILITÉ DES ATOMES

Tout ceci peut se résumer

Les atomes ont ver pour en fonction de pouvoirs, les les résultats expériences de passé. Il nous sera peut-être physique, car il est plus commode à étudier que ceux

Un impact physique corps donne dans reçoit, à des rrespondant vibratio

correspondances entre les étoiles – les Anges planétaires plutôt – et les caractères ; et nous voyons par là de quelle utilité, dans l'éducation, peut être un horoscope érigé avec soin et précision pour déterminer le tempéramanc personnel d'un enfant.

d'innombrables vibrations déjà vécues ? Il n'y a là aucune difficulté d'espace, pas plus qu'il n'y en a à tirer d'une seule et même corde, au moyen d'un archet, plusieurs notes différentes, chacune de ces notes renfermant elle-même plusieurs demi-tons. Il ne faudrait pas nous représenter l'espace étroit qu'offre l'atome encombré d'un nombre infini de corps en vibration, mais comme occupé par un nombre limité de corps, chacun d'eux étant capable de donner naissance à d'ines vibrations.

En réalité cette difficulté d'espace n'est qu'illusoire, car il n'y a pas plus de limites à l'infiniment petit

matériaux. Si l'occasion s'en présenta

certainement pas et il ne peut y en avoir, avant que la triade spirituelle, à l'état de germe, ait atteint un stade avancé de l'évolution ; mais il y a, à tout moment, une action indirecte, une action sur la triade spirituelle qui réagit elle-même sur la triade inférieure. Dans la pratique nous pouvons considérer cette influence comme celle de la triade spirituelle elle-même qui, ainsi que nous l'avons vu, est la Monade voilée de matière plus dense que celle de son plan à elle. **[94]**

subi l'influence modificatrice et bienfaisante de cette vie qui les a amenés à l'activité tandis qu'ils étaient en rapport avec l'atome permanent.

Les canaux des spirilles, ainsi développés, recevront avec plus de facilité un nouveau courant de vie semblable, lorsqu'ils feront partie d'un autre corps dans lequel ils entreront en relation avec un atome permanent appartenant à une Mo

difficulté extrême s'offre à lui par le fait de ces atomes permanents, car il va avoir à vivifier

CHAPITRE V

sein, de même l'enveloppe de l'Ame-groupe nourrit les vies qu'elle renferme, recevant et distribuant les expériences récoltées.

2

Ċ Ġs n o c

S

d e s u e a s f i u l

e l

l e r e u q

a P

incorporés aux grains de sable que balayent les vagues déferlantes de l'Océan. Des influences extérieures, en variétés

chlore dont il fera son nouveau conjoint, le préférant au premier, et

avec les Monades représentées dans notre univers quintuple par les Jivâtmâs. La vie, qui est en elles et qui les maintient en formes, semble être la vie du Deuxième Logos, et la vie qui anime les atomes et les molécules qui composent

plan astral, emportant avec lui une riche provision des expériences

atomes permanents ont reçu et emmagasiné, dans le règne animal, des

C'est la connaissance de ces faits qui

[115]

CHAPITRE VI

—

UNITÉ DE LA CONSCIENCE

Quant au second fait important dont nous avons parlé plus haut, l'humanité n'est pas **[118]** suffisamment évoluée, pour apprécier les preuves quelles qu'elles soient, de l'unité de la conscience ; quand elle agit sur des plans supérieurs au plan physique ; mais son unité sur ce plan est

oriental, auquel ses rares talents ont assuré le bon accueil du monde occidental, que nous arrivent, fort à propos, les preuves demandées.

Le professeur Jagadîsh Chandra Bose, M. A. docteur èsD 0iences de Calcutta, a définitivement prouvé que la matière soi-disant "inorganique" répond aux excitations extérieures, et que la réponse est identique chez les métaux, les végétaux, les minéraux et – autant que l'expérience permet de s'en rendre compte – chez l'homme.

Il construisit un appareil capable de mesurer la force de l'excitation et d'enregistrer, sous forme de courbes qui venaient s



(a')

Le professeur Rose exécuta une série d'expériences semblables sur des plantes, et obtint des résultats identiques. Un morceau fraîchement coupé de la tige d'un chou, une feuille, un légume quelconque, peuvent être soumis à une excitation quelconque : tous accuseront les mêmes courbes. On peut les fatiguer, les exciter ; les déprimer, les empoisonner. Il y a quelque chose de touchant à observer comment le petit point lumineux qui enregistre les pulsations de la plante, voyage en courbes de plus en plus faibles, lorsque cette plante est soumise à l'action d'un poison, ne produit plus finalement qu'une ligne désespérément droite et – s'arrête : la plante est morte. Il semble qu'un meurtre vienne d'être commis – et, en réalité, c'en est un [46].

Cette série d'expériences du plus haut intérêt a établi, sur une base définitive de faits physiques, les enseignements de la science occulte sur l'universalité de la vie.

M. Marcus Reed a fait des observations microscopiques qui ont démontré la présence de la conscience dans le règne végétal. Il a remarqué comme des symptômes de peur lorsque les tissus recevaient une blessure quelconque ; il a vu aussi des cellules mâles et femelles flottant dans la sève s'apercevoir de leur présence respective, sans contact ; la circulation s'accélère **[123]** alors et les cellules font des efforts pour se rapprocher les unes des autres [47].

Plus de trois ans après la publication des expériences du professeur

émettent ces rayons, mais chez tous l'émanation cesse sous l'influence du chloroforme [48]

dans le corps astral, où elle est reconnue par la conscience ; le changement qui se produit alors [d)4(la cons)]TJ-0.001 Tc 0.2941 Tw14.5655 0 Td(cienc

variées et que la réponse est toujours la même, que ce soit chez le minéral, le végétal ou l'animal. Dans tous, la conscience présente les mêmes activités caractéristiques, dans tous elle EST identique. Les différences que nous observons, comme il

[129]

CHAPITRE VII

—

LE MÉCANISME DE LA CONSCIENCE

1 – DÉVELOPPEMENT DU MÉCANISME

A vrai dire, l'ensemble de tous les corps de l'homme constitue le mécanisme de la conscience, en qualité d'organes de la volonté, de la pensée et de l'action ; mais on peut dire que son mécanisme spécial est le système nerveux, car c'est par l'intermédiaire de ce système qu'elle

élémental. Nous nous rendons compte,

de nombreuses formes, électricité, chaleur, lumière, magnétisme, etc., chacune pouvant se transformer en toutes les autres, car toutes sont fondamentalement Une ; sur les autres plans, nous n'avons pas de nom pour le désigner, mais l'idée est claire. Lorsqu'il est approprié par un être quelconque, il devient le prâna, au sens plus restreint dans lequel l'emploie la théosophie : le souffle de vie de l'individu. C'est l'énergie vitale, la force vitale, dont toutes les autres énergies chimiques, électriques et autres ne sont que des dérivés, des fractions, et il semble un peu bizarre à l'occultiste d'entendre les hommes de science parler avec grand sérieux de l'énergie chimique et électrique, et déclarer que leur parente à toutes deux, l'énergie vitale, n'est qu'une "superstition intenable". Ces manifestations partielles de l'énergie vitale sont dues simple e
dans laquelle cette énergie se manifeste, dispositionsvent l'une
ou l'aut e ou plusieurs de ses caractéristiques, ou peut-être même toutes à l'exclusion d'une seule,

ce pouvoir n'est pas accompagné d'une sensibilité bien définie ; la conscience ne s'est pas encore développée assez pour ressentir le plaisir et

est formé par l'action d'un centre ayan

l'enveloppe mentale. Ce corps est al

conscience emprisonnée et l'empêchent, en l'enveloppant ainsi, d'arriver à connaître les autres vies ; ils sont, dans ce voile épais de matière, autant d'ouvertures qui permettent aux vibrations de se transmettre et d'atteindre la conscience emprisonnée.

Les cinq autrins astrisi
vibrations de la conscience au monde extérieur ; ce sont lesinsi

[143]

CHAPITRE VIII

—

LES PREMIERS PAS DE L'HUMANITÉ

qui se trouve sur le plan bouddhique procède un mince filet, le Soutrâtma des plans inférieurs sur lequel est enfilée la triade inférieure.

Le moment est venu maintenant d'établir une communication plus parfaite que celle qu'offrait ce filet si ténu sous sa forme originale ; aussi s'élargit-il si l'on peut s'exprimer ainsi, car c'est une façon bien faible de représenter de quelle façon le rayon de la Monade se met à briller et grandit en prenant de plus en plus la forme d'un tube. "Le fil qui unit le Veilleur Silencieux à son ombre devient plus fort et plus rayonnant". Ce flux descendant de vie monadique **[145]** est accompagné d'un déversement beaucoup plus important entre les atomes permanents, bouddhique et mânasique. Ces derniers semblent s'éveiller, et envoient de tous côtés des vibrations vers l'extérieur. D'autres atomes mânasiques et des molécules se groupent autour d'eux et un vortex giratoire apparaît sur les trois sous-plans supérieurs du plan mental. Il se produit un mouvement giratoire -20.7able, au sein de la masse nuageuse qui, plus bas, enveloppe l'unité mentale attachée, emprisonnée dans une gaine : ce qui reste de la matière de l'Ame-groupe, ainsi que nous l'avons déjà expliqué. Cette enveloppe de matière se déchire en deux et est saisie par le tourbillon supérieur dans lequel elle va se désintégrer
5ea5¼tr5fr5,e trandsi que le tourbillon 'apsaie1.

2 – DÉVELOPPEMENT DE L'HUMANITÉ

Et ceci, nous le voyons clairement si nous examinons l'homme comme

abondant de vie, ce qui provoque un développement interne plus important, développement qui va en augmentant au fur et à mesure du progrès de l'évolution. La complexité des pouvoirs vibratoires dans l'atome permanent s'accentue aussi peu à peu ; la même chose a lieu dans l'atome astral et dans l'unité mentale. Les naissances succèdent aux naissances ; ces noyaux sont lancés pour ainsi dire dans chaque plan afin de s'approprier de nouvelles enveloppes mentales, **[148]** astrales et physiques ; les atomes permanents les plus développés attirent à eux, sur leurs plans respectifs, les atomes les plus évolués et construisent ainsi un appareil nerveux supérieur, à l'aide duquel peut se déverser le courant de plus en plus important de la conscience. C'est ainsi que se trouve formé le système nerveux, si délicatement organisé, de l'homme de la cinquième race.

Chez l'homme de la cinquième race la différenciation interne des èellules nerveuses devient beaucoup pldue1orps Tv(bandonn(ce nt)5.149i)5(nquir

4 – APPARITION DE LA CONSCIENCE SUR LE PLAN ASTRAL

Nous avons vu que l'organisation astrale précède le système nerveux, et que c'est elle qui façonne ce système ; nous allons voir de quelle façon ceci influence les activités de la conscience. On peut tout naturellement s'attendre à ce que, sur le plan as

l'évolution de ce système. A mesure

de plus. Les Lémuriens et les premiers Atlantes étaient presque plus conscients astralement que physiquement. Des impacts astrals bouleversant l'enveloppe astrale toute entière leur parvenaient par les centres sensoriels du corps physique, et ils en étaient vivement conscients. Leur existence était dominée par les sensations et les passions, beaucoup plus que par l'intellect et l'appareil spécial à l'enveloppe astrale ; le système

Ce n'est qu'après beaucoup de temps et beaucoup de mal que l'homme

ensuite dans le corps physique, par l'intermédiaire des systèmes sympathique et cérébro-spinal, des centres qui, sur le plan physique, serviront à transmettre à la conscience cérébrale les vibrations des plans supérieurs. A mesure que ces centres entrent en activité, la connaissance est "transmise"c'est-à-dire mise à la disposition de la conscience agissant dans le système nerveux physique. Ceci constitue, comme nous l'avons dit, la clairvoyance supérieure, l'emploi intelligent et consositt, dans le corps astral, des pouvoirs de la conscience.

Dans cette marche ascendante les pouvoirs de la conscience entrent donc en activité sur le **[161]** plan physique d'abord, puis sur les plans astral et mental ensuite. Il faut que les enveloppes astrales et mentales asitt atteint un haut degré d'évolution avant de devenir ces corps subtils, capables d'agir d'une façon indépendante sur les plans supérieurs et de construire, par leurs propres moyens, le mécanisme grâce auquel ils pourront manifester ces pouvoirs par des pensées élevées et des désirs purs, il faié sur le pl an physique par le feu de Kundalini, qu'éveille et dirige la conscience travmirs 38 dans le nerauux physique.

extérieur sur les enveloppes et laquelle arrivant jusqu'à l'enveloppe immédiate du Soi, provoque dans celle-ci une légère contraction répondant à un recul des enveloppes qui s'écartent de l'objet répulsif ; cette contraction est encore une fois un changement d'état qui provoque un changement correspondant

sentiment de désappointement qui l'accompagne. C'est pourquoi les vibrations inharmonieuses sont pénibles. Remarquons ici que cela est vrai

spécialement affectée à la réception de ce ge

prendront le nom de sensations agréables et

spé

Mais après ce bref examen de l'état des enveloppes, revenons au germe de la conscience lui-même. Il faut remarquer ici qu'il n'y a d'un objet extérieu

genre de celle qu'implique ordinairem

a t p s p e a r t

DIFFÉRENCE, et cette perception devient peu à peu la sensation d'un

A mesure que ce *Je* soi-conscient s'identifie de plus en plus avec lui-même, perçoit de plus en plus clairement son état de séparation et apprend à faire une distinction entre les changements qui se produisent en lui-même et les impacts qui lui viennent de l'extérieur ; il arrive, peu à peu, au moment où il percevra qu'il y a une relation entre ces changements, en lui-même, et les impacts du dehors. Le désir du plaisir se développera alors en un désir bien défini pour les objets qui procurent ce plaisir, et ce désir sera accompagné de réflexions sur la manière d'entrer en possession de ces objets ; ceci le mènera à des efforts pour poursuivre ces objets lorsqu'ils passent à sa portée, et pour les chercher lorsqu'ils sont absents ; ceci

des impacts de l'extérieur qui viennent frapper ses enveloppes astrale et mentale. Pour lui, tous

de soi-même. Chez les individus les plus évolués de la race humaine, la conscience, agissant sur le plan astral et le plan mental, est très riche et très active, mais son attention n'est pas encore tournée vers l'extérieur, vers les mondes astral et mental dans lesquels elle vit, et ses activités se

ce même cerveau qui perdra le plus facilement son équilibre, sous l'influence des violentes **[183]**

au moins aucun rapport direct – avec le contenu de la conscience de veille ; elles ne se justifient pas envers elle, mais s'imposent, tout simplement.

Pour amener la conscience supérieure à se manifester sur le plan physique, il est nécessaire, au début, de réduire le cerveau à l'inactivité complète, de rendre les organes des sens insensibles aux impacts physiques et, en séparant du corps l'entité consciente, de plonger ce corps de transe. La transe n'est qu]l'état de sommeil provoqué artificiellement ou de façon anormale ; qu] ce soit par des moyens mesmériques, hypnotiques, médicaux ou autres, le résultat est le même en ce qui concerne le corps physique. Mais les résultats sur les autres plans dépendront de l'évolution de la conscience sur ces plans, et une conscience hautement évoluée ne permettrait pas l'emploi de méthodes hypnotiques ou bien des drogues, si ce n'est peut-être un anesthésique, en

puisse ne pas en avoir conscience, il vit, enveloppé de son essence la plus subtile, sur d'autres plans, dans ces royaumes qui sont les mondes de la réalité, et que sur notre plan d'illusion nous appelons le monde des rêves. Si un clairvoyant entraîné pouvait observer en même temps un yogi en état de transe et un sujet hypnotisé, il apprendrait **[188]** une grande leçon d'occultisme. Il apprendrait à connaître la différence entre la transe provoquée par le sujet lui-même et l'état d'hypnose résultant d'une influence extérieure. Chez le yogi, les principes du quaternaire inférieur disparaissent complètement. On ne trouve ni le vert, ni le rouge-violet, ni le bleu aurique du corps causal, tout aunt us voit-on quelques vibrations imperceptibles du principe prânique aux reflets dorés, et une petite flamme vio ette striée d'étincelles d'or qui s'échappe du sommet de la tête, dans la région où se trouve e troisième œil, et qui va se terminer en un point. Si l'étudiant veut bien se rappeler que le vio et véritable, l'extrême limite du spectre, n'est pas une cou eur composée de rouge et de bleu, mais bien une

supérieurs ou de répondre aux vibrations que les phénomènes extérieurs

impacts réitérés des influences extérieures stimulent la croissance de l'organisme et parfois le soumettent à un surmenage momentané : mais

nous verrons que souvent les forces hyperphysiques se manifestent plus facilement dans les cerveaux dont l'équ

[199]

CHAPITRE XI

—

LA MONADE A L'ŒUVRE

1 – CONSTRUCTION DES VÉHICULES

Considérons maintenant l'œuvre de la Monade construisant ses véhicules, lorsqu'elle a comme représentants – sur le troisième, le quatrième et le cinquième plans – At

passé. Chaque centre de conscience ag

système cérébro-spinal ne prédomine pas encore. Elle aura à former un certain nombre de liens entre le système sympathique dont elle hérite, et les centres qu'elle doit organiser dans son corps astral, afin de pouvoir y fonctionner à l'avenir d'une façon indépendante. Mais, avant que toute activité indépendante dans

nombre, commençant, comme nous l'avons vu, en bas, mais s'exerçant de plus en plus sous le contrôle de l'Homme spirituel ; celui-ci commence à diriger ses activités en se basant

certains vertébrés, chez lesquels il tient lieu d'œil ; on a par exemple découvert il y a quelque temps en Australie un serpent qui présentait au sommet de la tête une disposition particulière d'écailles à demi transparentes ; lorsqu'on enleva ces

particulièrement actif. De plus, le corps pituitaire recommence [210]

en pleine activité. Un certain nombre de vibrations astrales sont rassemblées et projetées sur un point particulier : des vibrations prennent

[215]

objets, le côté de la forme ; le terme *conscience vibrante*

possède les capacités d'acquérir une variété immense de pouvoirs vibratoires ; ces vibrations, il les acquiert au cours de son évolution, tandis

2 – CHANGEMENTS DANS LES VÉHICULES ET DANS LA CONSCIENCE

Examinons maintenant le véhicule ph

Le changement qui prend naissance au sein de la conscience laisse, lui aussi, dans cette conscience le pouvoir de répéter ce changement plus facilement qu'auparavant, et chaque changement rapproche la conscience du moment où elle aura le pouvoir de provoquer elle-même un changement de ce genre. Si nous reportons nos regards en arrière, sur les origines de la conscience, nous voyons que les Soi emprisonnés passent par d'innombrables expériences, avant qu'un changem

affaiblie, copie de ce que le mental a transmis précédemment vers **[223]** l'intérieur, mais avec des vibrations plus faibles. Lorsque le Soi perçoit cette réaction – car l'impact d'une vibration provoque fatalement une réaction en touchant les différents véhicules – cette réaction est beaucoup plus faible que l'action qui en est la cause et semble par conséquent moins *réelle* que cette action ; le changement dans la conscience est moins sensible, et le sentiment de *réalité* s'en trouve amoindri d'autant. Tant que la conscience est incapable de reconnaître la présence des impacts qui ne lui parviennent pas par l'intermédiaire des puissantes vibrations du corps physique, elle est réellement plus intimement liée à ce corps qu'à toute autre enveloppe. Il n'y a pas de souvenirs d'idées mais seulement de perceptions, c'est-à-dire d'images d'objets extérieurs, engendrées par les vibrations de la matière nerveuse du cerveau qui se reproduisent dans la matière astrale et mentale correspondante. Ce sont littéralement des images dans la matière mentale, semblables aux images qui se forment sur la

C'est pourquoi, d'après Pythagore, apprendre n'est que se souvenir, car ce n'est que l'action de puiser dans la conscience du Logos, pour le faire passer dans celle du Soi sépa Tc t9 Tcc103 poans ce0oi, d'15 Tc 0.3296 Tw8.2en v

prenant naissance dans les véhicules. Le sens commun ne se limite pas au plan physique seul ; mais la majorité **[231]** des individus, au degré actuel de l'évolution, n'ont pas assez développé la conscience interne pour

notre conscience, ensevelie dans le corps physique, tombe sur elles ; mais
elles disparaissent lorsque nous, comme
grand lorsqu'elle brille à
nous sommes en état de

50 0 nnt,uT4oétea.0 Txite n

' L v e r s

souvenirs de la vie de tous les jours qu'à ceux de la plus haute portée dont Logos rien n'est petit ou grand, et lorsque nous accomplissons l'acte de

[239]

DEUXIÈME PARTIE : VOLONTÉ, DÉSIR, ÉMOTION

CHAPITRE I

—

LA VOLONTÉ DE VIVRE

Dans l'étude succincte des origines, 1 et M de l'introduction à ce livre, nous avons vu que la M

pouvoir moteur. Nos corps s son
depuis des âges sans nombre,
l n n a î
lu q i t
n Magheavan, p et e cest sujet à
r l e o L' e . mA . m t o m c â
d ' o b s e e r
' e l s r i t n
1 4 parlerai", 2 [illegible]

tâtonnants, mais n'ayant d'autre but que de se manifester eux-mêmes. S'il n'y avait que les constructeurs extérieurs – qui, eux, voient dès l'origine le but vers lequel ils tendent – la Nature ne nous

[245]

CHAPITRE II

—

LE DÉSIR

présence d'un monde extérieur, un non-

La raison pure est la réflexion de l'aspect sagesse de la Monade, et se montre dans l'esprit humain sous la forme de Bouddhi. Mais nous ne nous occuperons pas ici de la relation entre le désir et la raison pure, car on ne peut pas dire qu'il y ait une relation directe avec la sagesse, mais plutôt avec l'amour, manifestation de la sagesse sur le plan astral. Ce qu'il nous faut étudier plutôt, c'est la relation avec l'aspect activité de la Manade, aspect qui apparaît sur le plan astral sous forme de sensation et sur le plan mental sous forme de pensée. Nous ne nous occuperons pas de l'intelligence supérieure, l'activité créatrice, manas, dans toute sa pureté, mais de sa réflexion déformée, l'intelligence inférieure. C'est cette intelligence inférieure qui se trouve en relation directe avec le désir, auquel elle est indissolument liée dans **[253]** l'évolution humaine ; ils sont si intimement liés l'un à l'autre qu'on emploie souvent le terme kâma-manas, l'intelligence-désir, comme si c'était un

désir pousse l'individu à répéter le plaisir, l'intelligence se remémore l'objet qui lui a procuré ce plaisir. Le mél

C'est par la pensée que nous pouvons transformer le désir et, par suite, l'action. Lorsque l'intelligence s'est rendu compte que certains désirs l'ont poussé à des actions qui ont eu des résultats désastreux, elle est capable de résister à l'avenir à tous les assauts des désirs de ce genre, et de refuser de guider des actions qu'elle sait devoir se terminer d'une façon malheureuse. Elle peut se représenter ces résultats douloureux et éveiller ainsi l'énergie répulsive du désir et peut voir en imagination les résultats heureux que donneraient des désirs d'espèce opposée. L'énergie créatrice de la pensée

et déterminent sa naissance dans un monde ou dans l'autre. C'est de cela que parle **[257]** ce verset : "Et celui qui est attaché, obtient toujours par l'action, l'objet sur lequel son intelligence s'est arrêtée. Et ayant obtenu l'objet de l'action qu'il accomplit ici-bas, il revient de l'autre monde dans celui-ci pour l'amour de l'action. Il en est ainsi de l'intelligence qui désire [70]". Si un homme désire les objets d'un autre monde plus ardemment que ceux de celui-ci, c'est dans cet autre monde qu'il renaîtra. Ce lien du désir se resserre continuellement, jusqu'au moment où le Soi et l'objet se trouvent réunis.

Cette grande 97 0.que énergie directrice, la volonté de vivre, qui maintient le cours des planètes autour du soleil, qui empêche la dissociation de la matière des mondes, 97 maintientla forme de nos corps, c'est l'énergie du désir, 97 ce désir

Lorsqu'elle s'est appropriée un certain nombre de fois un objet et se rend compte que le résultat est chaque fois une sensation douloureuse, elle range cet objet dans la catégorie de ceux qu'elle devra éviter à l'avenir. "Les plaisirs qui naissent des contacts sont en vérité des sources de douleur [73]".

C'est alors qu'une lutte s'engage. Lorsque l'objet attractif se présente à nouveau, le désir lance son harpon pour le saisir, et commence à l'attirer. L'intelligence, se souvenant des résultats pénibles qu'ont eus les précéd

délivrance. S'arrachant à l'attraction des objets extérieurs, elle tourne ses regards en haut, vers l'intérieur, et réunit l'homme à la Vie **[260]** dont il est sorti, et de l'union avec cette Vie naîtra pour l'homme la félicité sans bornes.

En cela réside toute la valeur de la dévotion, comme agent libérateur. L'amour pour l'Etre suprême trouve cet Etre éminemment

[261]

CHAPITRE III

—

augmente ainsi la quantité de cette matière particulière entrant dans la constitution du corps astral, dans son ensemble. Lorsque les désirs, se purifiant graduellement, se transforment en émotions, que l'élément intellectuel entrs dans leur constitution ej-0.que l'-0égoïsms diminue, la quantité de matière subtile augmente proportionnellement dans le corps astral, j-0andis que la matière grossière, n'-0étant plus vij-0alisée, perd j-0ouj-0e sc énergie et se fait de plus en plus rare.

Mis en pratique, ces faits nous aideront à vaincre l'-0ennemi qui trône au-dedans de nous, car nous pourrons le priver de ses instruments. Un traîtrs dans la place est plus dangereux qu'un ennemi au dehors des murs ; le corps astral agit **[263]** comme un traîtrs aussi longtemps qu'il entrs dans sa composition des éléments qui ré
ext'-0aui.

jnti, ligaiacn dogitre possner

sstrii

certaine vitalité et, bien qu'ils dépérissent, ils ne sont pas entièrement éliminés.

Mais, quoique la nature des désirs ne se serve plus de ces matériaux pour se manifester, il peut se faire cependant qu'ils retrouvent une activité passagère, sous une influence extérieure, et qu'ils prennent une apparence de vie, comme un cadavre sous l'

influencé par un désir qui n'aurait aucun pouvoir sur lui durant la veille. Ces rêves affligent beaucoup ceux qui en sont la proie, parce qu'ils ne les comprennent pas. Il faut tenir compte que ces rêves ne permettent pas de rendre compte que ces rêves

entation est conquise,

expériences répétées, s'affirmer elles-mêmes en face d'une demande impérieuse de la nature des désirs

Nous voyons toute la valeur que peuvent avoir sous ce rapport les avertissements, les reproches, les bons conseils. Tout cela est emmagasiné dans l'intelligence ; ce sont des forces qui viennent s'ajouter à la somme des souvenirs qui poussent l'homme à résister aux désirs mauvais ; si l'individu, après avoir été mis en garde, cède à la tentation, c'est que le désir est encore plus fort que lui ; lorsque la souffrance prédite se fera sentir, l'intelligence se souviendra de tous ces avertissements, de toutes ces remontrances, et gravera d'autant plus profondément au fond d'elle-même la conviction que : *Ceci est mal*. **[269]**

L'homme qui porte constamment en son cœur un idéal élevé possède une arme contre laquelle se brisent tous les désirs mauvais, une arme que lui donne son amour pour cet idéal, sa honte de paraître méprisable à ses yeux, son s les d ardent de ressembler à l'objet de sa s lesvion, et aussi la direction, la tendance g lesn lesrale de son intelligence vers un genre de pens lese noble et élevé. Les désirs mauvais deviennent chez lui de plus en

opérations chirurgicales, il faut l'éviter, à moins qu'il n'y ait plus d'autre moyen de guérison. Il vaut mieux conquérir les désirs par la **[275]** force attractive de l'idéal que par la force répulsive de ce tableau de ruine et de désolation. Mais là où l'attraction restera impuissante, la répulsion pourra entrer en jeu avec succès.

propos son aide secourable. L'homme échappe ainsi à la tyrannie des paires d'opposés, et repose au sein de la Paix éternelle.

[277]

CHAPITRE IV

—

L'ÉMOTION

1 – NAISSANCE DE L'EMOTION

L'émotion n'est pas un état primaire ou simple de la conscience ; c'est un composé formé par l'action mutuelle qu'exercent l'un sur l'autre deux aspects du Soi – le désir et l'intellect. L'action de l'intellect sur le désir

tendent à devenir de plus en plus permanentes avec l'évolution de l'individualité.

Deux sauvages sont attirés l'un vers l'autre par l'attraction des sexes ; chez chacun d'eux s'éveille le désir passionné de posséder l'autre, chacun désire l'autre. Ce désir est aussi simple

Pendant, avant de nous occuper des relations entre les émotions et les lois morales, il faut que nous réalisions parfaitement l'identité fondamentale du désir et de l'émotion en notant leurs caractéristiques et

plus compliqués et formés de fils plus nombreux, plus délicats, plus finement tissés ; mais l'essence du désir-attraction – le lien qui rattache deux objets l'un à l'autr

Nous y trouvons l'origine et l'évolution des vertus et des vices et nous voyons ainsi la signification et le but de la moralité.

Nous avons déjà vu comment évolue la passion sexuelle, comment,

retrouvons ici que les mêmes les éléme

sympathie consiste à "ressentir pour les autres comme pour nous-mêmes" ; le sacrifice est ce sentiment qui fait que nous considérons les prétentions des autres comme si elles étaient les nôtres ; et l'acte de donner est une des conditions de la vie spirituelle. Nous

Lorsque l'intellect se porte sur le monde extérieur, qu'il voit les relations innombrables de toutes les choses entre elles, qu'il se rend compte que les relations harmonieuses apportent le bonheur, et que les relations discordantes engendrent la misère, il cherche le moyen d'établir une harmonie universelle afin d'arriver au bonheur universel. Il se rend compte que l'humanité suit un chemin qui lui est inévitablement tracé et découvre

chemin qui nous conduirait du point
n n o s r
d

q c s e d o

communauté avec la même énergie, le même **[297]** intérêt que s'il s'agissait de sa propre famille. Par la suite il étendra son intérêt, son affection, son travail, à la nation entière. C'est là qu'apparaîtra alors cette

émotion utile à celui qui la ressent et en même temps à celui qui en est l'objet ; elle tend à empêcher le pr

qu'une femme moins pure s'écarte d'elle avec dégoût. Lorsque nous aurons atteint à la perfection, nous aimerons le p même nous montrerons peut-être plus d'ar capable de se soutenir par ses propres succom

Les rênes ont été ; comparaîtres
retiennent leur laissent chevaux. Nous

certains arguments en faveur d'une certaine action, à cause du désir que

Sage de l'antiquité. Celui qui ne pr

la vie avec calme, nous verrons que la hâte fébrile est absolument inutile ; nous avons toujours assez de temps, et une action si rapide qu'en soit l'exécution, doit être considérée et accomplie sans précipitation. Lorsque nous **[316]** sommes sous le coup d'une forte émotion et que nous agissons sans réfléchir pour obéir à cette influence, nous agissons imprudemment.

plus haut degré le plaisir et la douleur, et cependant son intelligence conservant toute sa **[319]** sérénité s'appliquera calmement à la tâche qui l'occupe. Elle tirera parti de tout ce qui

Tous les grands Maîtres de morale nous enseignent la même chose : "Rendez le bien pour le mal". Cet enseignement est basé sur cet échange réciproque de vibrations que provoquen

éveille notre amour et notre admiration, même s'il est imparfait, sera toujours un moyen puissant de hâter notre évolution. Il est certain que cet idéal imparfait présentera certains côtés faibles, et il sera nécessaire de distinguer les qualités vraiment héroïques des faiblesses qui peuvent s'y trouver mêlées ; mais c'est sur ces qualités qui nous stimulent et nous font progresser qu'il faudra fixer notre attention, et non sur les défauts qui ne sauraient que dégrader des hommes qui n'ont pas encore dépassé le stade humain. Reconnaître que toutes les faiblesses **[324]** appartiennent au non-Soi est, tout en disant que tout ce qui est noble et grand

Soi indestructible ; aimer tout ce qui est beau, élevé, et être

s héros tirera de son idéal il rend hommage à sa

nant sur la faiblesse, le mépris

.

"Mais, dira-t-on, en reconnaissant ainsi la réalité des qualités, faits-moi ri

pourrait attrister celui que nous révérons. Nous devrions l'avoir toujours présent à nos yeux, nous tendant la main pour nous aider dans notre ascension, jusqu'au jour où, comparant notre propre progrès aux sublimes hauteurs approchons du but.

Il est certainement vrai que la lumière du Soi ne saurait briller chez ceux qui foulent les sentiers bourbeux de la terre ; mais il y a des êtres chez lesquels cette lumière brille assez pour illuminer les ténèbres et nous aider à voir où nous pouvons poser nos pieds. Il est plus sage de remercier et d'honorer ces êtres, en nous réjouissant de leur présence, plutôt que de les rabaisser parce qu'ils ne sont pa

pieds sont encore lourds du fardeau

même : le Soi est attiré par une force extérieure à laquelle il ne peut résister.

Rien ne pourrait nous donner une image plus frappante des conditions au milieu desquelles se trouve le Soi, que ce passage, cité plus haut déjà, d'un livre sacré de l'Inde – dans lequel on nous montre le Soi sous

On entend souvent des personnes dire, pour donner une preuve de libre arbitre : "Je suis

elles, et s'ils sont libres dans leur

liberté de le parcourir

regards vers l'intérieur, en lui-même, et non au dehors, qu'il sache qu'il est aussi un avec le Soi intérieur, le Pratyagâtmâ, l'Un, et que par conséquent il est parfaitement libre. Aussi longtemps qu'il tendra vers l'extérieur, aussi longtemps il se verra enchaîné, bien que les murs de sa prison s'élargissent sans fin ; mais qu'il regarde au-dedans de lui-même, et il se trouvera éternellement libre, car il est BRAHMAN, l'ÉTERNEL.

Lorsque l'homme a atteint à la détermination de sa volonté, on peut dire qu'il est libre, dans toute0 1ccept

l'ignorance passée, il sera

d'après la facilité avec laquelle elle s'applique à la question posée, et non

toujours plus grande, des univers dont chaque système ne serait qu'un simple monde, et ainsi s'étaleront à nos yeux les gloires infinies d'une vie toujours plus riche, toujours plus puissante, d'une vie que rien ne saurait détruire. Et c'est alors que se posera cette question : "Comment ces grands Etres seront-ils évolués, ces grands Etres qui, nés de la poussière, s'élèveront jusqu'aux étoiles, et de ces étoiles, poussières elles-mêmes de Systèmes plus grandioses encore, jusqu'à d'autres étoiles qui seront à ce Système ce que la boue de la terre est

– nous cesserions de vivre ici-bas, et nous retournerions au séjour de Paix, sans **[343]** récolter ce que nous sommes venus chercher en ce bas monde. "Personne ne nous y oblige."

matière, que ce soit sur ce plan ou sur des plans élevés n'est qu'une

physique, en favorisant l'harmonie des

4 – MAGIE BLANCHE ET MAGIE NOIRE

La magie, c'est la mise en oeuvre de la volonté pour diriger les forces de la nature extérieure, et, comme son nom l'indique, elle est bien vraiment la grande Science. La volonté humaine, le pouvoir du Principe divin qui réside dans l'homme, peut subjuguer et contrôler les forces inférieures de la nature, et produire ainsi les résultats cherchés. Toute la différence entre la magie blanche et la magie noire réside dans le motif qui détermine la direction de la volonté ; lorsque cette volonté a pour but d'aider les autres, de travailler pour le bonheur et le bien-être de tous ceux qui se trouvent dans le champ de son influence, celui qui la met en oeuvre est un magicien

a acquise par le savoir, et s'en sert pour satisfaire son être séparé poum le re sscor

douleurs des autres, et non de nos